

Actes 7

L'épisode du centurion Corneille, qui commence au chapitre 10, marque un tournant dans l'histoire religieuse et un point culminant dans les Actes puisque *même aux nations, Dieu a donné la conversion qui fait entrer dans la vie !* Les nations, c'est-à-dire les gentils (gentes en latin signifie nations), les païens, ceux qui n'étaient pas membres du Peuple élu, sont appelés au salut ; la vocation de l'Évangile est universelle. L'humanité n'est pas partagée en deux, tous sont appelés à vivre de l'Esprit de Dieu et le recevoir comme signe de cette prédilection divine. Le droit préférentiel des Juifs à recevoir l'annonce du Salut dans le Christ n'était pas une exclusivité : il était temps que l'Évangile passe aux « barbares » ou plutôt aux païens.

Corneille est un *craignant Dieu* et non un prosélyte. C'est-à-dire il est attaché au judaïsme, il en observe la Loi mais il n'a pas reçu la circoncision. Il est plein de piété : il prie et il fait l'aumône. L'aumône est un signe de vertus bien établies ; elle est non seulement recommandée mais magnifiée.

Saint Pierre sera l'instrument de Dieu pour cette intégration des païens dans l'Église. Il est légitimement surpris mais docile (dans le sens de « se laisser enseigner »). Nul juif ne pouvait être préparé à un tel abandon des préceptes alimentaires sur le pur et l'impur, il y fallait une motion divine. Le fait de ne pouvoir manger certains aliments interdisait de fait de prendre son repas avec les païens et par conséquent de les fréquenter. Avec l'abandon de cette distinction alimentaire s'ouvre la possibilité aussi de rentrer en rapport avec les païens. Dieu ne fait pas acception de personne.

Le Concile Vatican II dira ces paroles que nous pouvons appliquer à Corneille : « À ceux-là mêmes qui, sans faute de leur part, ne sont pas encore parvenus à une connaissance expresse de Dieu, mais travaillent, non sans la grâce divine, à avoir une vie droite, la divine Providence ne refuse pas les secours nécessaires à leur salut. En effet, tout ce qui, chez eux, peut se trouver de bon et de vrai, l'Église le considère comme une préparation évangélique et comme un don de Celui qui illumine tout homme pour que, finalement, il ait la vie. Bien souvent, malheureusement, les hommes, trompés par le démon, se sont égarés dans leurs raisonnements, ils ont délaissé le vrai Dieu pour des êtres de mensonge, servi la créature au lieu du Créateur (cf. Rm 1, 21.25) 21.25) ou bien, vivant et mourant sans Dieu dans ce monde, ils sont exposés aux extrémités du désespoir. C'est pourquoi l'Église, soucieuse de la gloire de Dieu et du salut de tous ces hommes, se souvenant du commandement du Seigneur : « Prêchez l'Évangile à toutes créatures » (Mc 16, 16), met tout son soin à encourager et soutenir les missions. » *Lumen Gentium 16*

Ainsi avec cet épisode, relaté par les *Actes des Apôtres*, a commencé la mission *ad gentes* qui se poursuit aujourd'hui encore, même chez nous.

Actes 8

L'évangélisation se poursuit plus au nord encore jusqu'à Antioche, capitale de la province romaine de Syrie et troisième ville de l'empire après Rome et Alexandrie. Un demi-million d'habitants y résidait. Ce sont des chrétiens courants qui évangélisent ; nous ne savons pas leur nom. C'est dans cette ville que le nom de chrétien est donné pour la première

fois aux disciples de Jésus. Nous portons donc le nom du Christ, nous lui appartenons, nous sommes de sa famille, participant de son onction, de son Esprit. Christ en grec, Messie en hébreux, Oint en français : le mot ne désigne plus une fonction mais la Personne même de Jésus.

La communauté d'Antioche grossissant, la communauté mère de Jérusalem où se trouvent toujours les Apôtres envoient Barnabé dont nous avons déjà fait la connaissance au chapitre 4. Celui-ci va chercher ensuite Saul de Tarse.

Les lectures de la Messe quotidienne font l'impasse sur le chapitre 12 qui relate une nouvelle persécution en Palestine, plus violente que la première puisque Jacques le majeur est le premier Apôtre à y trouver la mort en 42-43, sous Hérode Agrippa 1^{er}, petit-fils du cruel Hérode à l'origine du massacre des saints innocents et neveu de l'autre Hérode, Antipas, qui fit décapiter Saint Jean-Baptiste. Saint Pierre lui-même est arrêté ; la communauté chrétienne se met en prière, *l'Eglise ne cessait d'adresser des prières pour lui à Dieu*, une prière effective et pleine d'affection pour le Chef des Apôtres, une prière que nous étendons de tout temps au pape, aux évêques et aux prêtres comme ministres revêtus du sacerdoce, ainsi qu'à tous les autres fidèles.

Jean surnommé Marc était le cousin de Barnabé, il accompagnera Paul mais aussi Pierre dont il rapportera la prédication dans son évangile. Il fait partie des compagnons du premier voyage missionnaire, apostolique, de Saint Paul. L'Esprit-Saint préside à cette mission ; Il n'est pas simplement présent aux débuts de l'Eglise, Il accompagne chacun de ses pas. Le jeûne et la prière sont la meilleure préparation pour la mission ; ils disposent le cœur du missionnaire à l'œuvre de Dieu, sans avoir la prétention d'agir par ses propres forces à une tâche simplement humaine. Ce voyage durera 4 ans de 45 à 49.

Après Chypre, ils se rendent à Antioche de Pisidie (au centre de l'actuel Turquie). Le sabbat arrivé, à la synagogue, la parole est donnée à Saint Paul. Les *Actes* nous livre sa manière de présenter l'histoire du Salut jusqu'à la manifestation de Jésus dont il démontre le caractère messianique. C'est en mettant sa foi en Lui que la justification est obtenue. Il ne cache pas le scandale de la Croix qui permet de saisir l'amour de Dieu pour les hommes ni la Résurrection, preuve de la divinité de Jésus. Face à la contradiction de certains juifs, Paul affirme : *nous nous tournons vers les nations païennes*.

Actes 9

Le chapitre 14 commence par un contraste saisissant : certains veulent lapider Paul et Barnabé pendant que d'autres les adulent, les idolâtrant ! Dieu appelle chacun personnellement et personne ne peut rester passif. L'indifférence n'est pas possible, car ne pas choisir est déjà un choix. Combien masquent leur infidélité ou leur résistance par des critiques, de fausses excuses, se refusant ainsi à la grâce de Dieu ? Entre la détestation et l'adulation, qui ni l'une ni l'autre ne sont fondées, il y a place pour la reconnaissance du simple intendant des mystères de Dieu. Nous sommes invités à ne pas nous accaparer la gloire qui ne revient qu'à Dieu, nous cacher et disparaître pour que Jésus passe à travers nous et encore plus quand il s'agit de son action institutionnelle (comme les Apôtres), sacramentelle ou charismatique.

Saint Paul sera lapidé effectivement et laissé pour mort mais il se relève, et se relèvera souvent : rien ne peut l'empêcher d'annoncer le Christ. Se souvenant de cet épisode (2 Co11,24) mais aussi des 39 coups de fouets reçus par cinq fois, des deux naufrages, de la faim et de la soif, il écrira : « *Alors, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? En effet, il est écrit : C'est pour toi qu'on nous massacre sans arrêt, qu'on nous traite en brebis d'abattoir. Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés.* »

« Là où il y a beaucoup de couronnes, il y a eu beaucoup de combats » dit Saint Ambroise ; l'adversité n'arrête pas le disciple de Jésus, les contrariétés n'enlèvent pas la joie du Salut à partager. Il serait faux de penser que l'Évangile préserve de la douleur ou de l'épreuve, qu'il ne demande aucun effort, aucun sacrifice. Tant que nous sommes en marche sur cette terre, il y aura toujours lutte, une lutte pleine d'amour pour le triomphe du bien, une lutte pour demeurer fidèle à l'enseignement et à la personne de notre Seigneur Jésus-Christ.

Lorsqu'une communauté chrétienne prend naissance des Presbytres sont ordonnés, ce sont les prêtres qui reçoivent des Apôtres le pouvoir sacré d'agir au nom du Christ et dans sa Personne. Ils participent au ministère sacerdotal et hiérarchique des Apôtres. Le Christ continue d'enseigner, de sanctifier et de gouverner par leur entremise. L'Église ne peut vivre sans ce sacerdoce dont les évêques sont revêtus en plénitude et auquel les prêtres participent comme leurs collaborateurs.

Ils rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment Il avait ouvert aux nations la porte de la foi. Deux fois cette phrase revient dans les Actes cette semaine. Une grande louange monte du cœur du missionnaire en voyant comment Dieu agit. Il ne s'attribue pas les fruits, il se réjouit des merveilles que Dieu lui permet de voir, constatant que « le bras de Dieu ne s'est pas raccourci. »

Actes 10

Le chapitre 15 dont il est maintenant question, nous pourrions dire qu'il est le centre du *Livre des Actes des Apôtres* non seulement à cause de la place qu'il occupe mais également parce qu'il ouvre de manière décisive l'Évangile à l'universalité. Il y est question de la circoncision des disciples venus du paganisme ; fallait-il oui ou non imposer aux Gentils, et donc garder, les rites et les préceptes de la première Alliance, la Loi mosaïque ? *Les Apôtres et les Anciens se réunirent pour examiner cette affaire.* Cet épisode demeure dans l'histoire du christianisme comme étant le Concile de Jérusalem, le premier Concile. L'Église hiérarchique, sous l'autorité de Saint Pierre, se réunit pour traiter d'une question dont la solution donnera lieu à un décret auquel toutes les communautés chrétiennes se soumettront. Tous les Conciles œcuméniques suivent la même méthode et les mêmes principes. Ils précisent la sainte et saine doctrine concernant la foi et les mœurs. Il ne s'agit pas d'une assemblée démocratique où les décisions seraient prises à la majorité ; il y faut l'obéissance à la Révélation évangélique, l'écoute de l'Esprit, le consensus.

Il est ainsi décider de ne pas faire peser des obligations légales de l'Ancienne Alliance dont l'abstention ne remet pas en cause la foi. Ce n'est pas la circoncision qui est source du salut en Jésus mais la grâce qui vient de Lui seul. Le décret conciliaire affirme la nouveauté du Salut. Il comporte une partie dogmatique immuable : la circoncision n'est plus nécessaire, la chasteté comme loi naturelle et évangélique doit être observée par tous, et une partie disciplinaire pour ne pas heurter la sensibilité des judaïsants. Cela nous rappelle à chacun le discernement nécessaire dans nos relations en tenant compte de la faiblesse des autres. Par exemple, Saint Paul va circoncire tout de suite après (chapitre 16) Timothée *à cause des Juifs de la région*. Car ce Timothée avait une mère juive devenue chrétienne et n'avait pas reçu la circoncision ; ce qui allait devenir un obstacle pour qu'il puisse évangéliser les Juifs. C'est donc pour une raison pastorale, et parce que la circoncision n'était pas un péché en soi, que cela a été fait. Par contre, le même Saint Paul refusera que la circoncision soit faite pour Tite dont les parents étaient païens.

Passe en Macédoine ! Cet appel est un appel au secours. L'Évangile, en effet, porte le Salut et vient au secours de notre humanité, pour la guérir, la rétablir et la protéger dans la grâce de Dieu sans laquelle il n'y a pas de vie accomplie en plénitude.

A partir de ce moment le récit des *Actes* emploie la première personne du pluriel car l'auteur, saint Luc, a été associé à la mission de Paul. Il s'agit du deuxième voyage apostolique (de 50 à 53) qui visitera une dizaine de villes (Philippes, Athènes, Corinthe, Ephèse...). Pour la première fois l'Europe est concernée !

Actes 11

Nous poursuivons notre voyage avec les premiers chrétiens, le deuxième apostolique de l'Apôtre des Nations, et la mission de la Sainte Eglise de Dieu avec des noms évocateurs, comme Samothrace, où l'histoire des hommes croise enfin celle de l'Évangile pour se poursuivre dans la grâce de Dieu. Des hommes et des femmes sont touchés par la Parole ou l'exemple des disciples de Jésus, comme Lydie et le geôlier. Les deux recevront le baptême avec les membres de leur famille : personne ne peut se réserver pour soi seule le Salut. Si les réunions de prière ont lieu près du fleuve, c'est parce qu'il n'y avait pas de synagogue, celle-ci nécessitant 10 hommes hébreux habitant sur place pour être établie dans une ville.

Au sujet de Lydie, il est dit que *le Seigneur lui ouvrit le cœur*. C'est Dieu qui vient toucher notre être comme nous le fait demander cette prière introductive à la liturgie : *Ouvre mes lèvres, Seigneur, afin qu'elles bénissent Ton saint Nom, purifie aussi mon cœur de toute pensée vaine, mauvaise, étrangère. Éclaire mon intelligence, enflamme mon amour, afin que je puisse réciter cet office avec respect, attention et dévotion, et mériter d'être exaucé en présence de Ta divine majesté*. L'Esprit-saint sera toujours nécessaire pour adhérer convenablement et entièrement à la prédication évangélique. Ainsi le christianisme a commencé en Europe avec la vocation d'une mère de famille qui a permis à tous les siens d'approcher du Christ. Elle a laissé Jésus habiter sa vie quotidienne, son hospitalité le manifeste.

Un épisode quelque peu cocasse nous est conté lors de l'arrestation de saint Paul et ses compagnons puisque se prévalant de leur citoyenneté romaine ils refusent de sortir en catimini de prison après avoir été *battus de verges* et exigent que ce soit le prêtre en

personne qui se déplace. A cette époque le citoyen romain ne pouvait être fouetté sans une sentence judiciaire préalable. Si nous pouvons parfois renoncer à un droit personnel, se peut être dans d'autres circonstances un devoir de l'exercer pour le bien commun.

Cette arrestation est due à une raison pécuniaire mais qui reste voilée dans l'accusation du plaignant ; celui-ci arguera du désordre occasionné par l'introduction d'un culte étranger. Mais retenons surtout comment les disciples du Seigneur supportent la tribulation avec constance, dans la paix et toujours très unis à Dieu. En prison, ils prient et chantent les louanges à Dieu ; ils ne se disent pas que celui-ci les aurait abandonnés. Saint Jean chrysostome commente : « Nous passons nos journées dans les plaisirs et les spectacles. Cette avidité pour le repos et le plaisir est la cause de notre ruine. Nous n'avons pas le courage de souffrir par amour du Christ la plus petite injure ni la plus petite parole offensante. Souvenons-nous des tribulations qu'ont subies les saints, sans crainte ni inquiétudes. Pour faire l'œuvre de Dieu, ils ont été endurcis par les plus grandes humiliations. Ils n'ont pas dit : si nous prêchons le Christ, pour quoi ne vient-Il pas à notre aide ? » Le geôlier a été touché par leur attitude ; son cœur s'est ouvert ; la lumière du Christ a éclairé son âme ; il reçoit la grâce de Dieu par les voies ordinaires, les sacrements.

Paul et Silas quittent alors Philippes pour se rendre à Thessalonique à 150 km. Deux épîtres que Saint Paul enverra plus tard à la communauté chrétienne nous disent comment ils y vécurent : « *Nous n'avons pas vécu parmi vous de façon désordonnée ; et le pain que nous avons mangé, nous ne l'avons pas reçu gratuitement. Au contraire, dans la peine et la fatigue, nuit et jour, nous avons travaillé pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous. Bien sûr, nous avons le droit d'être à charge, mais nous avons voulu être pour vous un modèle à imiter. Et quand nous étions chez vous, nous vous donnions cet ordre : si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus.* »

Actes 12

Ils sont tous en contravention avec les édits de César, disant qu'il y a un autre roi, Jésus. L'opposition est tellement forte que Paul doit quitter Thessalonique pour Bérée d'où pourchassé encore, il se rendra à Athènes. Néanmoins Timothée et Silas poursuivent la mission avant de le rejoindre. La même annonce provoque des effets différents dans des cœurs différents. Dieu ne peut être accueilli que dans un cœur pur, une vie droite, une intelligence honnête.

Ce passage à Athènes sur l'Aéropage nous livre une belle page digne d'un manuel d'évangélisation. Nous y voyons la manière de se mettre à la portée de son interlocuteur avec empathie et compréhension. Saint Paul ne flatte pas, il met en relief la recherche et l'attente de ses auditeurs pour les conduire au Christ. Il souligne ce qu'il y a de vrai dans leur connaissance et tâche de toucher leur intelligence pour écarter ce qui est une fausse route.

La prédication évangélique démontre sa capacité d'adaptation aux différentes mentalités et situations culturelles, tout en restant fidèle à elle-même, c'est-à-dire à l'enseignement pérenne du Christ. Les Pères de l'Eglise parleront des semences du Verbe présentes dans les sagesses et les philosophies antiques comme une préparation à la venue du Messie et à son annonce. Rappelons-nous l'adage : « Toute vérité sort de la bouche de l'Esprit-Saint. » Ce qui est vrai, le reste, quelque soit la personne, riche ou pauvre, savante ou ignorante, juive ou païenne, qui le prononce. Notre intelligence est faite pour la vérité ; sans la révélation elle la cherche comme à tâtons mais elle parvient parfois à en saisir une

parcelle. La foi chrétienne n'a rien d'irrationnel et le discours de Paul montre la nature raisonnable du christianisme. Mais il se heurte au rationalisme de ses interlocuteurs. Le rationalisme est une maladie de l'intelligence, malheureusement fort répandue à notre époque aussi. Elle est une prétention à tout savoir, tout expliquer par ses propres lumières. S'il manque une attitude et une disposition de foi, l'homme est dominé par les désordres de la raison et se scandalise devant le mystère qui ne peut que le dépasser. Il voudrait que son intelligence le contienne, s'en faisant ainsi le maître. L'intelligence humaine n'est pas la mesure de toutes choses. Devant Dieu et son mystère, nous devons répondre par l'humilité de l'intelligence, car pour acquiescer à ces vérités est nécessaire la foi : la foi est l'acquiescement à la vérité divine non pas en raison de son évidence mais en raison de l'autorité de Dieu qui la révèle ; l'intelligence est ainsi sous l'influence de la volonté.

Après Athènes les disciples se rendent pendant un an et demi à Corinthe, ville cosmopolite et aux mœurs relâchés, mais qui accueillera mieux l'Évangile que l'orgueil intellectualiste athénien.

Au chapitre 19 est cité un de nos compatriotes, l'empereur Claude, originaire, en effet, de Lyon. Son édit est connu dans l'histoire pour avoir chassé de Rome les chrétiens, assimilés aux juifs. Deux italiens se joignent à Paul, Priscille et Aquila.

Commence ici le troisième voyage apostolique de Paul après un retour à Jérusalem et Antioche. A Ephèse, une manifestation éclate car l'annonce de l'Évangile met en péril l'industrie de l'Artémis des Ephésiens, tous ne sont pas prêts à brûler leurs livres de magie et leurs idoles. Pour nous gardons cette question : « *Avez-vous reçu le Saint-Esprit quand vous êtes devenus croyants ?* »

Actes 13

Nous poursuivons notre voyage apostolique avec saint Paul à Ephèse (Actes 20) où il trouva quelques disciples. *Il leur demanda : « lorsque vous êtes devenus croyants, avez-vous reçu l'Esprit-Saint ? Ils lui répondirent : « Nous n'avons même pas entendu dire qu'il y a un Esprit-Saint. »* Paul leur imposa alors les mains. L'imposition des mains est le signe sacramentel, avec l'onction du Saint-Chrême, de la confirmation ; le signe instrumental de la transmission de l'Esprit-Saint. C'est encore et toujours Lui qui est à l'œuvre dans la vie de l'Église, à tout moment et dans toutes circonstances. C'est encore Lui qu'invoque saint Paul pour se rendre à Jérusalem où il sait que sa vie est menacée : *Je suis contraint par l'Esprit... Je sais seulement que l'Esprit-Saint témoigne, de ville en ville, que les chaînes et les épreuves m'attendent.* C'est aussi Lui que les Anciens (presbytres en grec) ont reçu pour veiller sur tout le troupeau *pour être pasteurs de l'Église de Dieu.*

A la fin du chapitre 20 nous avons une phrase de notre Seigneur que nous en connaissons que par ce passage : « *Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir.* » C'est en quelque sorte la vérification de ce que dit l'Évangéliste Saint Jean : tout n'a pas été rapporté dans les quatre évangiles ; les œuvres et les paroles de Jésus sont bien plus nombreuses.

Saint Paul est effectivement arrêté et alors qu'il est retenu, et protégé, par la cohorte romaine le Seigneur lui dit : « *Courage ! Le témoignage que tu m'as rendu à Jérusalem, il faut que tu le rendes aussi à Rome.* » Comme citoyen romain, Paul fait appel au jugement de

l'empereur. C'est ainsi que commence le dernier voyage apostolique, celui de la captivité. La justice impériale devait plutôt être lente car *Paul demeura deux années entières dans le logement qu'il avait loué (Actes 28)*.

L'Apôtre est certain que Dieu préside à sa vie paternellement et conduit ses pas, même si cela est uni à l'incertitude sur son avenir, propre à la condition humaine. Durant toute sa vie, il a été généreux et donné, c'est pourquoi il ne perd pas la paix et garde un calme surnaturel dans l'épreuve qui s'annonce. Le décret du Concile Vatican II sur le ministère et la vie des prêtres *presbyterorum ordinis* déclare : « Le véritable ministre du Christ est donc un homme conscient de sa propre faiblesse, travaillant dans l'humilité, discernant ce qui plaît au Seigneur ; enchaîné pour ainsi dire par l'Esprit, il se laisse conduire en tout par la volonté de Celui qui veut que tous les hommes soient sauvés. Cette volonté, il sait la découvrir et s'y attacher au long de la vie quotidienne, parce qu'il est humblement au service de tous ceux qui lui sont confiés par Dieu dans le cadre de la charge reçue et des multiples événements de l'existence. »

Le chemin du chrétien est un chemin comme celui de tout homme pas toujours facile. Parfois tout se passe comme nous l'avions prévu mais cela ne dure pas. Vivre, c'est affronter aussi les difficultés ; la joie et la peine sont mélangées. Saint Josémaria commentait : « Logiquement, nous n'allons pas dans notre journée nous heurter à des difficultés aussi nombreuses et aussi grandes que celles qui ont jalonné la vie de Saul. Ce que nous rencontrons, c'est la bassesse de notre égoïsme, les coups de griffe de la sensualité, les tracasseries d'un orgueil inutile et ridicule, et bien d'autres défaillances, tant et tant de faiblesses. Devons-nous nous décourager ? Non. Répétons au Seigneur avec saint Paul : Je me complais dans mes faiblesses, dans les outrages, les détresses, les persécutions, les angoisses endurées pour le Christ ; car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. »

Actes 14

Tu en as appelé à César tu iras à César ! Depuis son arrestation au chapitre 21 jusqu'au 26 compris, saint Paul est un prisonnier qui jouit d'une protection vis-à-vis d'une partie des Juifs résolus à le tuer et d'une certaine liberté pour recevoir dans la maison où il est gardé à Césarée ceux qui veulent le rencontrer. L'évangélisation se poursuit même en captivité. Il comparait plusieurs fois devant les gouverneurs successifs et le roi Hérode Agrippa qui lui dira *Peu s'en faut que tu me persuades de devenir chrétien*. Deux ans s'écoulaient avant son embarcation pour Rome (Chapitre 27).

Si ce n'était la raison pour laquelle Saint Luc a embarqué lui aussi avec Paul, son récit ressemble à celui d'un voyage croisière : nous allons ainsi d'île en île en pleine méditerranée. Par sa précision, c'est un document de premier ordre sur la navigation dans l'antiquité. Mais ce qui aurait pu être tranquille villégiature pour les 276 personnes embarquées se termine dans une tempête qui va durer 14 jours (après les environ 40 jours de voyage déjà effectué sans encombre. Nous sommes alors fin octobre de l'an 60). Les hommes sont à la peine et dans l'angoisse : *Depuis bien des jours, ni le soleil ni les étoiles ne se montraient et une tempête d'une violence peu commune continuait à sévir : désormais, tout espoir d'être sauvés nous était enlevé*. Tout cela prend fin avec le naufrage du navire où Paul a le rôle de celui qui a prévenu puis qui rassure : *Cette nuit, en effet, s'est présenté à moi un ange du*

Dieu à qui j'appartiens et à qui je rends un culte. Il m'a dit : "Sois sans crainte, Paul, il faut que tu te présentes devant l'empereur, et voici que, pour toi, Dieu fait grâce à tous ceux qui sont sur le bateau avec toi." Alors, gardez confiance, mes amis ! J'ai foi en Dieu : il en sera comme il m'a été dit. Nous constatons ici la vision surnaturelle de Saint Paul face aux difficultés, son activité inlassable au service de l'annonce de Jésus en toutes circonstances, sa confiance et son abandon entre les mains du Seigneur, Maître de la providence. Il est vrai aussi qu'il avait déjà essuyé trois naufrages (2Co 11,25). La baie de Saint Paul, dans l'île de Malte, correspond à la description de Saint Luc : c'est là qu'ils échouent, tous sains et saufs.

A Rome, enfin arrivés, ils rencontrent les frères résidant dans la Ville. Le philosophe Porphyre dit que la Loi juive y était arrivée peu après le règne de Caligula (37-41). Le texte nous parle d'un climat de fraternité humaine et surnaturelle propre à réjouir le cœur de l'Apôtre parce qu'il va au-delà de la solidarité humaine ou de la douceur du caractère. Le meilleur témoignage de foi est de faire respirer ce climat d'une charité authentique.

Paul restera deux années dans une maison louée avec un soldat comme garde. Il semble qu'il est été libéré au bout de ces deux années, disculpé par le pouvoir impérial, ces détracteurs n'ayant sûrement pas comparu. Nous sommes alors en l'an 63 et il poursuit ce qu'il a toujours fait depuis sa rencontre avec le Seigneur : annoncer le Royaume de Dieu.

Abbé Pierre PEYRET +